

ISMAÏLIA

L'histoire commence en Égypte dans la ville d'Ismaïlia, située sur la rive ouest du canal de Suez, entre Port-Saïd au nord et Suez au sud.

Un couple, marié depuis le 15 avril 1932, y demeure paisiblement dans une splendide villa, très spacieuse, avec leur fille Marie-José, née le 28 août 1935 et âgée de trois ans et demi. Cette propriété fut construite par la Compagnie du canal de Suez vers la fin du XIX^e siècle.

L'homme, Aimé François, exerce la profession de chef de trafic de la Compagnie du canal de Suez. C'est une personnalité autoritaire, très forte, qui a beaucoup travaillé, parfois ne dormant que trois ou quatre heures par nuit pour étudier les concours qui allaient le faire monter en flèche au rang de chef de la compagnie. Son poste est très important.

Il fait partie des cinq hommes qui contrôlent les navires entrant dans le canal de Suez.

Aimé est brun, a le front dégarni, le visage ovale. C'est un homme très charmant et très coquet ; il a une

collection de parfums de grandes marques, comme Chanel n° 5, qu'il fait venir de France. Ses cravates, ses chemises, ses foulards, ses chaussettes proviennent du même pays. Bien sûr, ses tenues sont parfaitement assorties. Pour lui, l'apparence physique est très importante, à tel point que la communauté européenne du canal le surnomme « Valentino ».

Aimé passe une grande partie de son temps dans la salle de bain ; il prend plusieurs douches par jour. Son physique doit être parfait, jusqu'à ses mains qui sont admirablement manucurées.

Il aime écrire des poèmes ainsi que des pièces de théâtre qui sont jouées par une troupe d'amateurs du canal. Chaque année, les bénéfices vont au profit de la Croix-Rouge française.

Aimé est né en Égypte. Son père, Adolphe François, est originaire de Lyon. Sortant de l'École polytechnique, Adolphe signe un contrat avec la Compagnie du canal de Suez et s'installe au pays du soleil. Pour le jeune homme, une nouvelle vie commençait avec des avantages plaisants : une villa, des domestiques, etc. C'est en Égypte qu'il rencontre Vincente, d'origine italienne. Elle devient son épouse.

Ils ont trois fils : Aimé, André et Armand. Quelque temps plus tard, Adolphe s'engage dans l'armée française pendant la Première Guerre mondiale et est tué au combat en 1915. Il est âgé de 34 ans. Vincente reste seule avec ses trois enfants. Pour subsister, elle est obligée de coudre des chemises pour la Croix-Rouge. Étant fille de bonne famille, elle n'a aucun métier. Pour ses trois fils, il est impossible de suivre le chemin de papa dans des études longues et onéreuses. Ils finissent par entrer à la Compagnie du canal de Suez en tant que simples employés

de bureau, puis gravissent les échelons en passant différents concours internes. Aimé François accède ainsi au poste de chef de trafic.

— Mon grand-père est né à Lyon et tous mes arrière-grands-pères sont de Lyon, raconte Claude François. Mon grand-père est venu en Égypte vers les années 1900 ; il s'est installé là-bas pour travailler, pour gagner plus largement sa vie⁹.

— Papa était ce qu'on appelait *agent du mouvement*, c'est-à-dire qu'il travaillait dans les bureaux et qu'il faisait une préparation pour faire entrer les bateaux dans le canal de Suez, explique Josette François. On était très fiers de lui, surtout les enfants. C'est important un bureau de grande personne. On montait sur la vigie. À l'aide de grosses jumelles, on voyait tous ces énormes bateaux qui attendaient en rade. On était très fiers de savoir que c'était papa qui donnait l'ordre aux bateaux d'entrer dans le canal¹⁰.

Sa femme, Lucia Mazzei, originaire de Calabre, en Italie, s'occupe du foyer familial. C'est une personne au caractère volcanique. Elle a les cheveux châtain clair, les yeux verts, elle est très attrayante. Elle passe son enfance privée de sa mère, qui est morte de la fièvre typhoïde alors que Lucia n'avait que quelques mois.

Elle est élevée par sa tante paternelle en compagnie de ses frères et sœurs. Son plaisir est de jouer au piano, surtout des mélodies mélancoliques.

Mais Lucia est depuis quelque temps sensible, fatiguée, fragile, et pour cause. Elle est pour une seconde fois enceinte.

Lucia ne sait pas encore si elle aura un garçon ou une fille, mais, ne souhaitant pas attendre le jour de l'accouchement, elle fait appel à sa voyante. Lucia a toujours été

attirée par le monde de l'occultisme, de l'étrange. Elle croit dur comme fer aux pouvoirs surnaturels des devins et des voyants.

Le fait de consulter des voyants pour des questions sur la famille, les amis, etc. est fréquent. La diseuse de bonne aventure arrive chez Lucia et s'installe. Une énergie invisible plane dans la pièce.

Lucia attend avec gaieté les dires de la femme, qui lui prépare un café bien tassé, très fort avec énormément de dépôt. Une fois que Lucia l'a bu, la voyante retourne la tasse dans la soucoupe et attend quelques minutes afin que le reste de café dégouline.

Puis la voyante commence à lire dans le marc. Lucia attend avec impatience de connaître son avenir. Elle se permet de poser la question qui la tourmente : « Est-ce que j'attends une fille ou un garçon ? » Un silence s'installe, la diseuse examine avec soin la tasse avant de formuler la moindre réponse.

Pour elle, le marc de café est clair : c'est un garçon ! Les yeux de Lucia pétillent de mille feux. Elle est émue. La dame lui précise également que l'accouchement se passera bien. Voilà Lucia rassurée !

Dans la soirée, elle annonce à son mari la formidable nouvelle. Aimé François est aux anges. Enfin un garçon, une continuité qui permettra de prolonger le nom de la famille.

Mais il reste tout de même soupçonneux concernant la prédiction de la voyante. Aimé souhaite aussi faire perdurer la tradition familiale : les prénoms de chaque enfant doivent commencer par la lettre A.

Avec leur première fille, Marie-José, Aimé n'avait pas pu respecter cette tradition. Les parents pensaient l'appe-

ler Ariane, mais on leur avait fait savoir que le mot « nu » en arabe se traduisait *ariana*. Ils ont préféré changer. Le jour de l'accouchement, la princesse Marie-José de Savoie passait au bord d'un navire dans le canal de Suez sous les ovations de la communauté italienne d'Ismailia... Lucia, ayant les mêmes origines que la princesse, vit cela comme un signe de bon augure et choisit d'appeler sa fille Marie-José.

Une nouvelle fois, Aimé retente sa chance et propose d'appeler son futur fils Antoine, mais cela ne plaît pas à Lucia. Elle montre son mécontentement en s'exclamant d'une voix vigoureuse.

— Les Lyonnais ont des manies par respect des traditions, indique Claude François. Tous les François avaient un prénom qui commençait par la lettre A : ainsi, mon père s'appelait Aimé ; l'oncle de Toulouse, Armand, et son autre frère (décédé aujourd'hui), André. J'ai eu une cousine prénommée Arlette, mariée à un militaire (pendant l'occupation du canal par l'armée britannique) qui a terminé général ; elle vit dans la banlieue de Londres après avoir séjourné très longtemps à Chypre. Un autre de mes cousins, qui vit à Aix-en-Provence, s'appelle Adolphe... Moi, j'aurais dû me prénommer Antoine et ainsi de suite... Mais ma mère s'est battue (le côté italien de la famille : c'est une Calabraise pure), car elle tenait absolument à Claudio : Claude. Finalement, ils se sont mis d'accord pour Claude-Antoine. Mais à l'école, c'est Claude qui est resté... jusqu'à aujourd'hui. Et mon état civil mentionne en troisième position « Marie », car (pendant un an) on m'a habillé en bleu ciel pour la Sainte Vierge, un secret que je n'avais quasiment jamais révélé. Voilà chose faite" !

Sous le signe du Verseau

Le 1^{er} février 1939, Claude-Antoine Marie François voit le jour. C'est un très beau bébé. Le petit Claude est né sous le signe du Verseau, mais aussi sous un signe de chance puisqu'il vient d'arriver au monde avec la poche des eaux. Une étoile veille déjà sur lui.

— Sans ressentir réellement les premières douleurs, précise Lucia, je m'étais préparée pour partir en clinique. Je ne voulais pas me précipiter au dernier moment, dans l'affolement général. Ce fut tout de même juste, car, le lendemain matin, ce petit ange naissait. La sage-femme qui s'occupait de moi ne voulait pas croire qu'il était arrivé. Et c'était un garçon ! La voyante ne s'était pas trompée ! « Comment l'appellerez-vous ? » me demande l'infirmière. Je répons sans hésiter, car le prénom était déjà choisi depuis longtemps : « Claude. Il s'appellera Claude ! » Il était six heures cinq du matin, et c'était un bon gros bébé aux yeux bleus, pesant quatre kilos. Si gros que, durant les trois derniers mois précédant la naissance, le médecin était persuadé que j'allais avoir des jumeaux. Ce ne fut heureusement pas le cas¹².

De retour de la maternité, Aimé et Lucia sont heureux de présenter le bébé à leur fille Marie-José. La fillette, âgée de trois ans et demi, est contente d'avoir un petit frère.

Ses parents ne sont pas venus seulement avec le bébé, mais aussi avec un cadeau pour la grande sœur : un superbe lit à barreaux blancs inondé de poupées. Aimé et Lucia ont le souci de faire attention à ce que Marie-José ne soit pas jalouse de son frère ou ne se sente pas rejetée ou isolée.

Un jour, alors que Lucia s'occupe de Claude, Aimé fait un signe à sa femme pour lui faire comprendre qu'il faut s'occuper aussi de Marie-José. Aussitôt, Lucia s'écrie fortement : « Ce petit est insupportable, il faut s'en occuper à chaque instant, il mange tout le temps. » Elle pense le donner. D'instinct, la grande sœur réagit en demandant de le garder. « Je peux m'en occuper et le soigner. » Cette ruse des parents fonctionne très bien, puisque Marie-José se sent protectrice et encore plus proche de son frère.

Le petit Claude dégage beaucoup de charisme. Il est blond, a des grands yeux bleu-vert. On ressent en lui une énergie électrique, du caractère, mais aussi une très grande gentillesse. C'est un bébé qui est content de vivre.

— Je suis né en Égypte, où mon père était employé de la Compagnie du canal de Suez. Lui-même y est né, mais en tout cas j'ai eu une éducation de Lyonnais. C'est une éducation dure, très sévère, très bourgeoise¹³.

L'enfance

Le soleil brille intensément sur Ismaïlia. Dans la villa, Claude, âgé de quelques mois, montre son mécontentement et se met à pleurer. Sa maman le regarde et comprend qu'il faut le promener. Elle le prend, le met dans sa poussette avec son chapeau sur la tête. Aussitôt, ses larmes s'arrêtent de couler sur son doux visage. Il est content, car il va pouvoir se balader et il adore ça.

— Dès son enfance il a aimé la chanson, se souvient Lucia. Chaque fois que je le mettais au lit, il voulait que je chante. Ma belle-mère me disait en riant : « Mais tu vas devenir une vraie prima donna ! » Quand je m'arrêtais de chanter, il me disait « Encore, encore ! » et quand il

ne disait plus « Encore », c'est qu'il dormait. Ainsi, c'est depuis sa naissance qu'il a aimé la chanson. Avec lui, je n'ai jamais eu de fil à retordre. Je peux dire que tout a été beau avec Claude : il est toujours resté près de moi. Pas une seule fois je ne l'ai grondé ni forcé pour qu'il étudie, non, pas une seule fois ! Lorsqu'il était à l'école et que je recevais ses notes, c'était toujours parfait. Des professeurs, je n'avais que des félicitations : « Claude est gentil, propre, bien tenu, c'est le modèle de la classe¹⁴. »

Bébé Claude est déjà un phénomène. À neuf mois, il se met presque à marcher, a beaucoup de charisme. Les personnes qui le croisent sont attirées par ce petit être d'exception.

Les mois passent, Claude grandit dans ce cadre féérique égyptien, où la vie semble lui sourire. À hauteur de ses trois ans, ce petit bonhomme blond devient de plus en plus exigeant : passionné par les volatiles, son père lui offre une poule, qui doit suivre Claude partout. Il la tient par le cou lors de ses déplacements.

Aussi, pour les repas, la poule doit être près de lui, sinon il refuse de manger. Véritable maniaque de la propreté, il ne supporte pas d'avoir les mains sales. Il n'accepte de dîner qu'avec des gants blancs. Si tout ce rituel n'est pas respecté, impossible de le faire manger, au grand désespoir de son père !

Le petit passe ses journées dehors sous le soleil éclatant d'Ismaïlia. Il aime aussi le jardinage ; il sème autour de la villa tous les noyaux et pépins qu'il trouve. Mais les semences du petit Claude sont prospères. Tout pousse avec une volupté absolue. Aimé François est obligé de donner l'ordre au jardinier de ramasser, à l'insu de Claude, les graines semées afin d'éviter que le jardin devienne une véritable jungle.